

LA DERNIÈRE DATE



PAR AURÉLIE FOUCAULT

Aurélie FOUCAULT

La Dernière date

© Aurélie FOUCAULT, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-3747-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Prologue

26 décembre 2004

La puissance de l'eau engloutit tout sur son passage, plus rien de ce qu'il y avait sur la plage quelques minutes avant n'existe. Pris par surprise, n'ayant pas eu le temps de réagir dès les premiers cris, Sasha se retrouve rapidement emporté dans la violence de la vague, cherchant désespérément à remonter à la surface. Il n'a aucune visibilité dans cette eau qui charrie tant de débris de sable ou de terre. Il essaye de retenir sa respiration autant que possible, mais ses poumons le brûlent, il n'a pas eu le temps de prendre de l'air avant de disparaître sous l'eau. Dans un geste de désespoir, il met tout ce qui lui reste d'énergie pour émerger. Mais à chaque brassée, c'est toujours la mer qui l'entoure, il ne tient plus et commence à avaler de l'eau avant de sentir qu'on le tire, ce qui lui permet enfin de respirer normalement. Mais cet instant de répit ne dure que quelques fractions de seconde, car la main qui l'a attrapé n'a pu le retenir suffisamment avec le courant.

Des débris qui risquent à tout moment de le heurter l'entourent, des corps sans vie le frôlent, des cris d'hommes mais également d'animaux se mélangent aux bruits de l'eau qui s'engouffre partout où cela est possible. La mort lui semble inévitable, mais il n'a pas l'intention de la laisser l'emmener sans tout tenter pour s'en sortir. Il essaie de se rapprocher des bâtiments dont les étages dominant encore au-dessus de la surface mais la puissance de la vague est telle qu'il ne contrôle rien de sa trajectoire.

Celle-ci entraîne tout ce qu'elle a englouti sur son passage, et les restes d'une embarcation heurtent Sasha sans qu'il ne puisse les éviter. La force du courant les pousse et les emporte sans qu'il ne parvienne à se dégager jusqu'à ce que son corps rencontre un mur. Il est alors coincé et de plus en plus écrasé par le poids de la carcasse. Une douleur fulgurante le fait hurler avant de perdre connaissance.

Chapitre 1

Premières questions

2012

Le bip caractéristique de l'ordinateur signale à Sasha qu'une nouvelle mission l'attend.

Une page pop-up s'est ouverte sur l'écran l'informant de la société qui a besoin de son intervention. Il termine sa tasse de café tout en lisant le résumé du problème qui s'est affiché.

L'informatique a toujours fait partie de sa vie. Dès son plus jeune âge, il a cherché à comprendre le fonctionnement aussi bien mécanique que la programmation d'un ordinateur et il en a fait son métier. Même s'il est loin d'être épanoui par ses interventions pour déboguer des systèmes informatiques, il y trouve de quoi vivre tranquillement. Sasha travaille en free-lance pour un grand groupe de dépannage informatique et intervient à distance chez les différents clients du groupe. Cela lui permet de travailler quand il en a envie et il peut utiliser le reste de son temps libre entre son passe-temps favori de hacker et sa passion pour la culture – l'histoire, l'art et le cinéma – qu'il a fini par développer en restant coincé chez lui. Il aimait sortir, aller en boîte ou dans les bars avec ses potes, écouter des concerts, mais voilà bien près de dix ans qu'il n'a plus quitté ce loft, cloué dans un fauteuil roulant dont il ne pourra plus jamais se débarrasser.

Bien que sa situation lui paraisse comme l'une des pires qu'un homme a à vivre, la vie est tout de même bien faite. Il est de plus en plus facile de se faire livrer tout ce dont on a besoin grâce à Internet. Que ce soient ses courses, livrées par la supérette de quartier, ou du mobilier, des livres, ou du matériel informatique, il peut tout trouver en ligne et se le faire expédier afin que personne ne le voie dans ce fauteuil qu'il déteste tant.

Sasha décroche son casque du support, il analyse la source du problème, et en moins de dix minutes, il le résout avec le client. Une fois son rapport transmis à sa hiérarchie, il se remet dans la visite du château de Versailles. Il a pris la main sur le système de vidéosurveillance du site pour visiter les salles ouvertes au public, et peut ainsi visualiser les œuvres aux murs et le mobilier sans avoir à se

déplacer. Il peut s'introduire dans les salles fermées au public sans être dans l'illégalité, grâce à un nouveau concept à l'essai proposé par une grande société de robotique. Versailles étudie la possibilité de visites en ligne pour les internautes du monde entier n'ayant pas la possibilité de venir sur place. Sasha s'est inscrit au programme pour participer aux tests avant l'accès au grand public. Ce principe permet aux visiteurs virtuels de déplacer l'angle et le zoom d'une caméra positionnée de façon centrale dans la pièce. Seules quatre salles en sont dotées le temps de la phase de test, mais l'objectif de Versailles, selon la documentation qu'il a reçue lorsqu'il a été sélectionné, sera d'équiper l'ensemble des salles ouvertes au public, ainsi que toutes celles qui ne sont accessibles qu'en visite-conférence ou ouvertes à un public restreint.

Le second système, beaucoup plus avancé et également en phase de test, est un robot qui se déplace suivant la demande du visiteur virtuel dans des pièces totalement fermées au public. Pour les essais, seules deux pièces ont été intégrées. À l'aide des flèches du clavier, Sasha peut guider le robot. Aucun risque pour les œuvres, car ce dernier se met automatiquement en sécurité lorsqu'il s'approche trop près d'un objet, évitant ainsi de le heurter et l'abîmer. La visite est également accompagnée d'une voix de femme qui commente chaque œuvre de la pièce et relate les faits historiques liés à cet environnement.

Sasha prend le contrôle du robot lorsqu'il n'est pas utilisé par un autre testeur et pendant quelques instants il se sent libre et se délecte de voir plus de choses que les visiteurs classiques.

Il est en train de promener le robot lorsque son ordinateur émet un bip pour lui signaler une nouvelle intervention à effectuer. Il regarde l'écran de droite pour voir quelle est la mission et s'il va l'accepter. Le nom de la société cliente apparaît en même temps qu'un large sourire sur son visage. Il va retrouver la douce et gentille voix de son interlocutrice. Ses interventions sur leur réseau informatique sont fréquentes, et à chaque fois il apprécie les échanges avec cette jeune femme avec qui il partage les mêmes goûts. Leurs conversations s'éloignent souvent du sujet de l'intervention. Il est toujours impressionné de voir à quel point cette femme a des connaissances dans de nombreux domaines. Sans plus attendre, il prend la conversation.

— Bonjour, mademoiselle Dumont, comment allez-vous ? lance-t-il d'un ton plus enjoué qu'il n'aurait voulu le laisser paraître.

— Bonjour, monsieur Ribout.

— Encore une erreur dans le système ? Je lance mon programme pour prendre la main.

— Pendant que ça tourne, dites-moi, êtes-vous allé visiter Versailles ? Avez-vous vu le tableau de Mme Vigée Le Brun dont je vous ai parlé ?

— Oui, et vous aviez raison, c'était une sacrée femme pour se retrouver peintre à la cour de France et d'Europe. J'ai beaucoup aimé le tableau où elle a peint la reine Marie-Antoinette avec ses enfants. Si vous ne me l'aviez pas dit je n'aurais pas remarqué le berceau vide. Et vous, avez-vous eu le temps de lire le livre que je vous ai conseillé ?

— Oui, et j'ai adoré. Je suis étonnée que vous aimiez ce type de lecture. Rares sont les personnes à avoir des goûts aussi proches des miens. Il faudra qu'on se rencontre pour partager une visite ou échanger sur nos lectures.

— Oui, peut-être un jour, lui répond Sasha peu convaincu.

— Ça n'a pas l'air de vous emballer.

— Non, non, au contraire j'aimerais beaucoup, mais vous devez sûrement habiter loin et être très occupée.

— On peut déjà commencer par utiliser nos webcams pour avoir l'image en plus du son. Depuis le temps que nous communiquons par téléphone.

— Je suis désolé, la mienne est en panne et j'attends la livraison de la nouvelle.

— C'est vrai ce mensonge-là ou bien vous ne voulez pas que je vous voie ? dit-elle en riant.

— Non je vous assure, reprend-il en sentant le rouge lui monter aux joues. On peut, en attendant, échanger nos photos.

— Oui, pourquoi pas. Et s'il vous plaît, appelez-moi Dora

— Ça y est j'ai terminé, le système fonctionne à nouveau. Vérifiez et dites-moi si c'est bon de votre côté.

— Hum... oui, tout à l'air de fonctionner à nouveau. Bon, j'attends votre

photo, alors.

Avant de raccrocher il ajoute.

— Moi c'est Sasha.

— Au plaisir, Sasha.

26 décembre 1876

En ce 26 décembre 1876, Paul fait sa dernière sortie avec le 3^e bataillon du 11^e régiment d'infanterie légère. Après une halte pour un déjeuner dans les bois avoisinant la ville, les hommes rentrent à la base. La tempête s'est levée un peu plus tôt et ne cesse de grossir. Les hommes continuent leur chemin en direction du pont. Le lieutenant-colonel Berret commande la troupe et fait rompre le pas. Une partie du bataillon a déjà atteint la rive gauche quand le vent, par bourrasques, provoque de fortes oscillations du pont suspendu.

Paul est à mi-chemin et se joint aux autres soldats qui se balancent d'un côté et de l'autre dans le but d'équilibrer le tablier. Ces hommes n'ont pas peur, ils sont des soldats, pourtant rien ne les a préparés au craquement précédant la rupture des câbles suspendus. En une fraction de seconde, la majorité des hommes se retrouve dans l'eau, certains écrasés sous les débris du pont, d'autres transpercés dans leur chute par leur propre baïonnette.

Paul a la chance de s'être retrouvé dans l'eau sans égratignure. La tempête provoque des remous importants et la rivière charrie de nombreux débris en plus des branchages et troncs d'arbres. Autour de Paul, dans une eau rougissante, les cadavres glissent. Près de 300 hommes sont tombés.

En visant la berge pour regagner la terre ferme, Paul ne voit pas l'arbre lui foncer dessus et le percuter.

La douleur, l'eau glacée, la tempête, le sang, tout autour de Paul ressemble au chaos mais il est en vie. Il se débat pour garder la tête hors de l'eau. Son uniforme et ses chaussures alourdis le tirent vers le fond. Il essaye d'atteindre la berge mais soudain, il ressent un violent choc dans le dos. Les cris des autres autour de lui s'estompent et déjà il s'enfonce dans la rivière. Il se sent partir, tout lui semble calme soudain, il se sent bien, mais un bras violent le ramène à la surface et le tire jusqu'à la berge. Il lui semble entendre la voix de son colonel, mais très éloignée, il essaye de garder les yeux ouverts, il lutte mais finalement tombe dans l'inconscience.